Chers amis de l'aérium,

Voici la copie des photos et cartes postales de l'aérium que je possède , il manque une photo sur laquelle on me voyait en sabots, les fameux sabots de l'hiver mais pour le moment mes recherches sont vaines, je ne désespère pas de la trouver.

Je me souviens très bien du départ le soir en gare d'Orsay, Mademoiselle Craignoux, imposante par sa grande taille, sa tenue blanche sous une grande cape bleu marine, son grand béret et l'air sévère…accompagnait son contingent de petits nouveaux. L'oreiller et la couverture loués sur le quai de la gare par mes parents, le voyage Paris-Bordeaux durait toute la nuit, les petits corps se partageaient les banquettes et le filet des bagages du compartiment. Le matin un petit train sur voie unique à travers les pins et l'arrivée au « pavillon d'observation » le temps éventuellement de déclarer une maladie…pas de chance pour nous une coqueluche se déclenche tous ceux qui ne l'ont pas encore eue y passent sauf moi…je suis restée jusqu'au bout mais ne l'ai jamais eue. Ce fut une période difficile pour moi je ne buvais pas de lait , rien que de sentir l'odeur du lait chaud me rendait malade mais le mardi et le vendredi c'était au petit déjeuner bol de lait quaker… la sous directrice Mlle Cassat (petite avec des nattes autour de la tête) m'obligeait à manger , je ne le gardais pas mais elle recommençait…je crois que j'ai fini par m'habituer mais pas à aimer !

C'est je crois le seul mauvais souvenir que je garde de mon séjour à Arès

J'ai appris là bas l'art du gargarisme, chaque matin et chaque soir au moment de la toilette on nous versait avec un grand broc ,un verre d'eau salée avec laquelle nous devions nous gargariser pour la plupart d'entre nous c'était une nouveauté, pas mal d'étranglements avant de réussir ! mais efficace pour éviter les angines et autres contagions. – J'ai appris à mes quatre enfants à le faire à mes petits enfants aussi mais je sais qu'ils ne le faisaient qu'ici quand nous le faisions ensemble en nous amusant.

Nous étions suivis par le médecin d'Arès,le dentiste venait, j'ai porté là bas un appareil dentaire (rien à voir avec ceux d'aujourd'hui) lourd et encombrant en bouche !n 1935 ce n'était pas courant d'être si bien suivi.

Chaque matin nous avions dans les pins des séances de gymnastique suédoise dispensées par deux suédoises, de plus les enfants qui en avaient besoin avaient des séances de gymnastique corrective dans une salle spéciale avec des espaliers et quelques appareils, j'y suis allée pour soigner une scoliose j'y ai fait beaucoup de reptation. J'ai gardé de cette période de ma vie un amour du sport qui dure encore puisque je vais avoir 86 ans en Juin et que je n'ai abandonné la Gym que depuis trois ans commençant à manquer d'équilibre.

Nous faisions en nous amusant beaucoup d'acrobatie et j'adorais, j'en faisais encore sur la plage avec mes filles et mes fils à plus de quarante ans, dommage de ne plus pouvoir être ce que l'on a été et de ne plus pouvoir faire !

Je n'ai pas parlé de la galerie de cure qui se trouvait sur la plage non loin de la grande descente. Si mes souvenirs sont exacts, c'était une galerie en bois en hauteur on y allait s'exposer, torse nu au soleil mais une minute ou deux de face et de dos, pas plus cela n'a pas duré et je ne sais si tous y allaient ou si c'était seulement pour certaines pathologies.

Sur la carte postale de la cour intérieure de l'aérium, c'est la cuisine que l'on voit, il y avait la cuisinière, des cheveux grisonnant coiffés en chignon, son mari assurait les divers travaux et faisait un beau potager qui se trouvait après les bâtiments en allant vers les quinconces là où je pense se trouve maintenant la grosse construction médicale..Le long du potager il y avait une rangée de mimosas

Il y avait également des…cochons qui étaient nourris des épluchures, restes et…eaux de vaisselle (sans produit chimique de lavage à cette époque). J'ai entendu une fois le cri du cochon qu'on égorge et pour moi petite parisienne c'était impressionnant

Les repas se déroulaient en silence, la nourriture se répétait chaque semaine, mais c'était bon . Le lundi par exemple c'était saucisse et haricots blanc mais de gros haricots assez plats, que je sais maintenant être des haricots d'Espagne, ici je n'en trouve pas. Le beefteack et les frites je crois que c'était le jeudi, le bonheur pour tous, le matin nous avions eu du café au lait des tartines et des sardines à l'huile… très bon pour les poumons…dit-on, le vendredi purée de pois cassés je n'aimais pas trop, pour le reste je ne sais plus excusez moi.

Après déjeuner sieste à plat dos , les mains sous la nuque , sous les pins, pour tous .A cette époque il y avait des chemins de planche sur des tranchées qui je pense servaient de coupe feu mais après on les a comblées car elles servaient de refuge à une faune rampante qui troublaient quelque peu notre sieste…Après nous partions en promenade dans la forêt en chantant l'hymne de l'aérium ; deux enfants portant la panière du goûter. La promenade un jour s'est mal terminée car les garçons avaient mis un bâton dans un nid de guêpes…il y a eu de nombreuse piqûres , pour les coupables assez importantes, çà aussi c'est un souvenir très vivant encore aujourd'hui. Nous allions parfois vers les réservoirs jusqu'à Saint Brice un petit pont enjambait une rivière, la Meule , un fond sableux qui à travers une eaux très limpide paraissait doré, une seule fois nous l'avons longée traversant la route d'Arès à Andernos et on nous disait que là c'était la Meuledao (d'en haut peut-être)

Il y avait de nombreuses fêtes sur les photos j'étais Madame Royale et l'enfant Roi c'était Claude Sardinoux, nièce de Mlle Craignoux, c'est ma sœur ainée (10 ans de plus que moi) qui avait fait costumes et perruque, elle faisait des travaux de couture étant trop âgée pour être avec les malades mais comme elle était atteinte ainsi que ma sœur cadette (8 ans de plus que moi) en moins grave que moi toutes les deux, elles ont séjourné elles aussi mais moins longtemps Je crois vous avoir dit déjà que notre père avait été gazé en 1916 , réformé à 100%,pour tuberculose grand invalide de guerre c'est ce qui a fait de nous des malades et nous a ouvert les portes de l'aérium.
Moi j'y suis restée en 35-36, ensuite j'y suis revenue comme « colonnette » pour un mois de vacances en 38 et 39 sous les tentes. J'y étais quand la guerre a été déclarée.

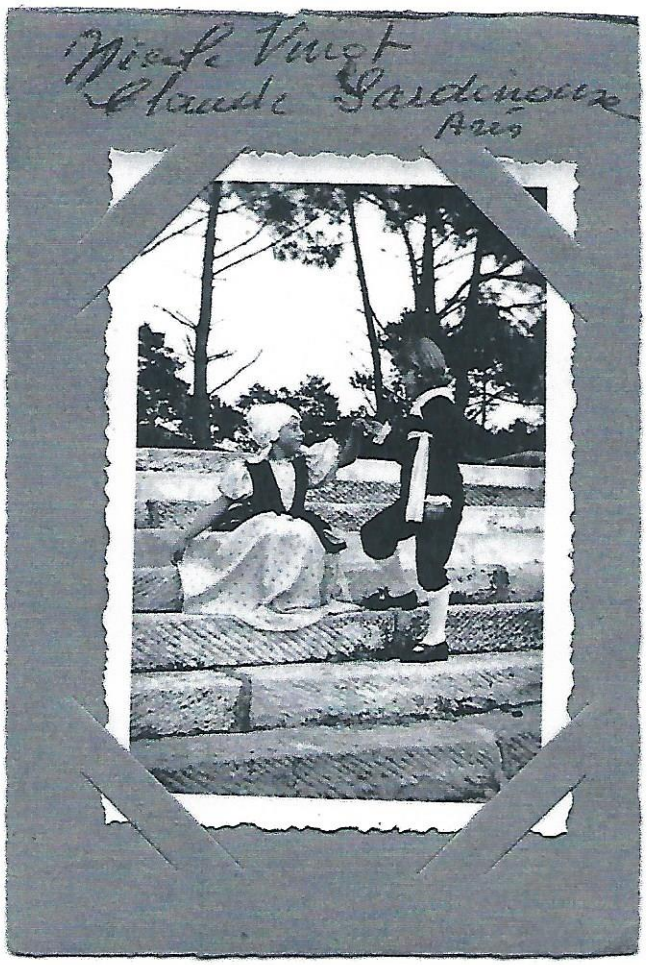
J'ai toujours eu beaucoup de mémoire et, lorsque je me penche sur un sujet les souvenirs reviennent en masse, c'est pourquoi mon récit va vous paraître confus excusez m'en.

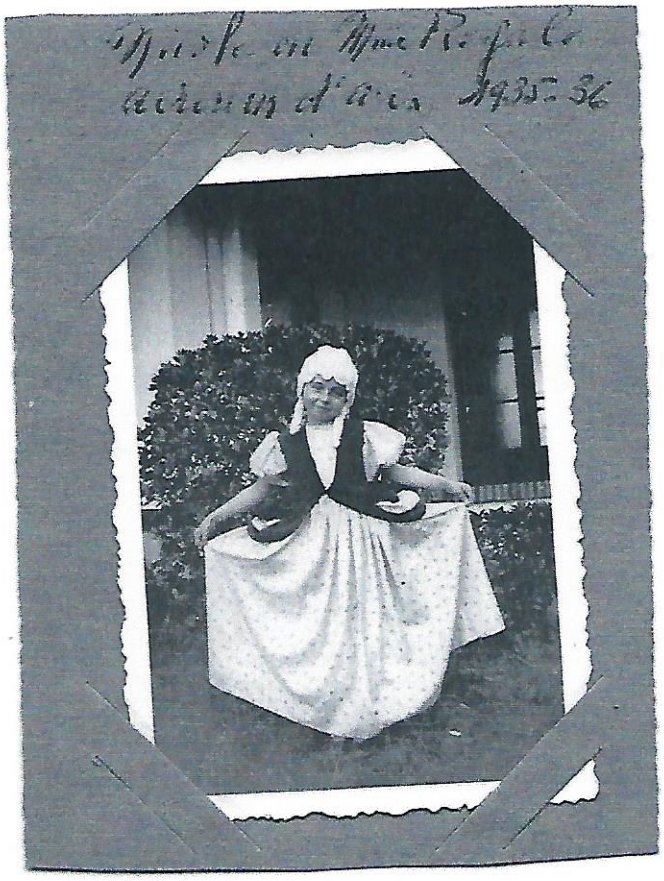
Si mes souvenirs vous permettent d'ajouter à vos archives ce que vous ne saviez pas encore j'en serai ravie. J'ai été heureuse à l'Aérium et grâce aux soins reçus là-bas je vis encore en bonne santé et j'ai quatre enfants sains , onze petits enfants et bientôt cinq arrières.

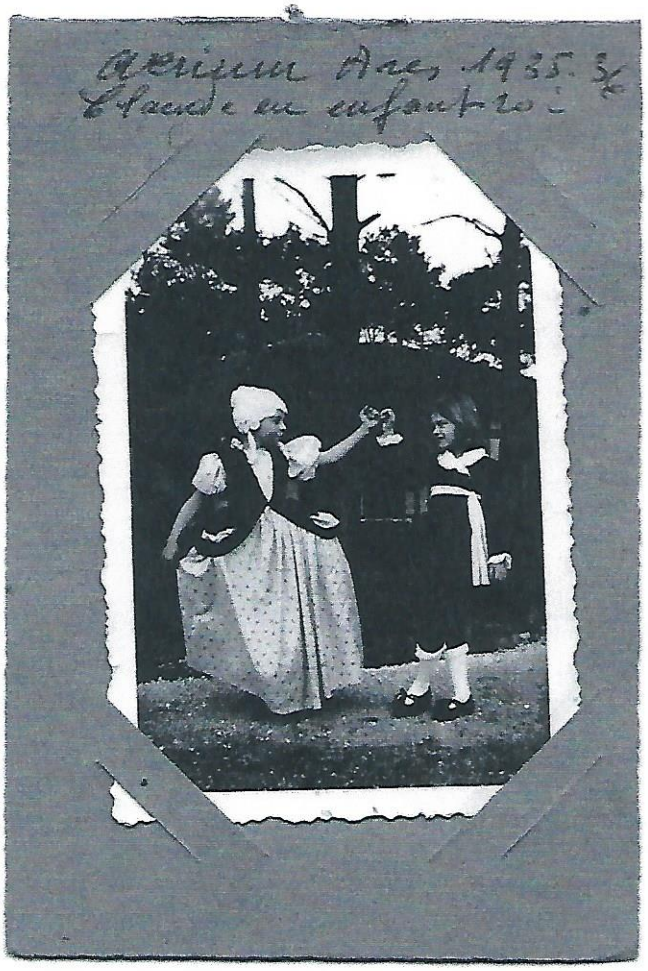
Amitié à tous

F Pavault

le 3/04/2014

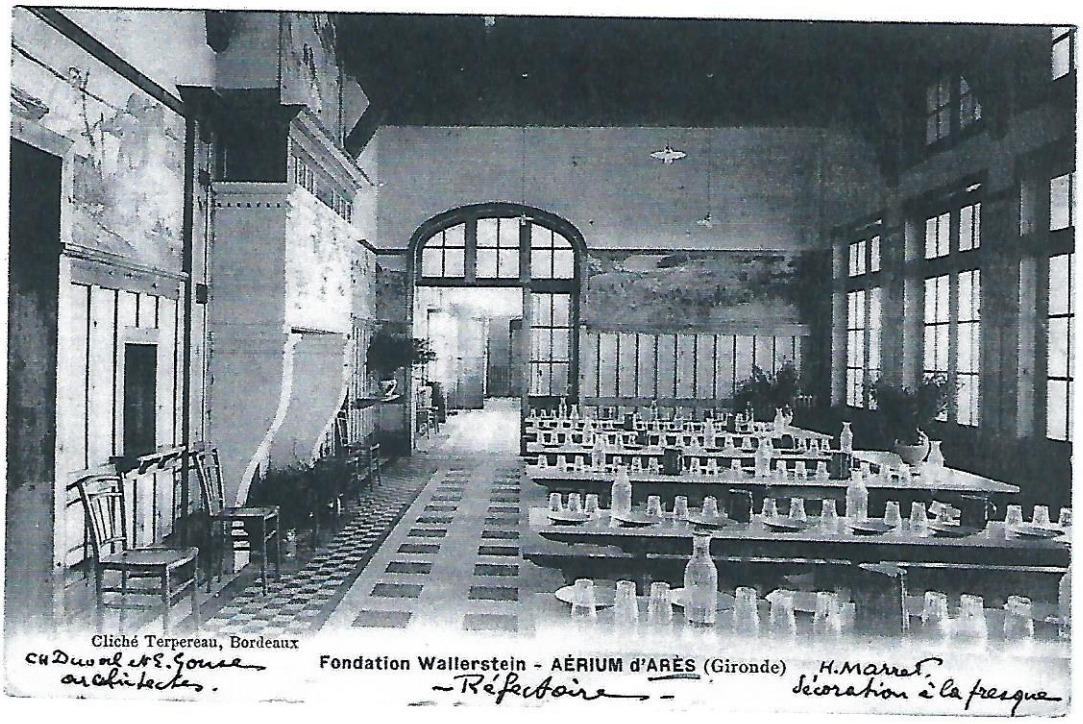

Nicole Vinot
Claude Sardinoux
Arès


Nicole en Mme Rogalo
Aérium d'Arès 1935-36


Aérium Arès 1935-36
Claude en enfant roi

2. AÉRIUM DE LA FONDATION WALLERSTEIN 1913, à Arès (Gironde) — Cour intérieure, 1913

La Cuisine



Cliché Terpereau, Bordeaux

Ch Duval et E. Gouse architectes.

Fondation Wallerstein - AÉRIUM d'ARÈS (Gironde)

— Réfectoire —

H. Marret Décoration à la fresque

HYMNE DE L'AERIUM EN 1935-1936 SUR L'AIR DE LA MADELON

Refrain.

A l'Aérium nous sommes tous en famille
Grands et petits s'aiment de tout leur cœur
A vraiment la charité anime
L'Aérium, l'Aérium, l'Aérium

Couplet :

Pour le repos, la santé de la jeunesse
Il est là bas tout au fond de la forêt
Un pavillon qui nous remplit d'allégresse
C'est l'Aérium où toujours on se plait
La nature en fait tous les charmes,
Soit sur la plage ou dans les pins,
Toujours des rires et point de larmes
Un ciel d'azur un temps serein .
On y est bien le jour, on y dort bien la nuit
Et chacun en rêvant revoit son doux chez lui.

Refrain

A l'Aérium nous sommes tous en famille
Grands et petits s'aiment de tout leur cœur
A vraiment la charité anime
L'Aérium, l'Aérium, l'Aérium